

Les réponses musulmanes à la crise de l'islam

LA RELANCE DE L'ISLAM

3/2/2020

Par Odon Lafontaine (Olaf - odon.lafontaine@gmail.com)
<http://legrandsecretdelislam.com>

I. RAPPEL : LA CRISE DU SENS ISLAMIQUE DE L'HISTOIRE

[cf. ateliers du 16 décembre 2019 : « L'ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME MUSULMAN ET LA CRISE DE L'ISLAM »
& du 13 janvier 2020 : « WAHHABISME, SALAFISME, FRERISME »]

A. La crise comme composante intrinsèque de l'islam

Phénomène « chronique » de crise qui accompagne l'islam depuis son institutionnalisation comme religion de l'empire califal (et des empires successifs) du fait que, fondamentalement, l'islam échoue à honorer ses promesses :

- il ne construit pas la société parfaite qu'il prétend établir : **pas de salut du monde**
- il ne rend pas les hommes heureux : **pas de salut personnel**

Phénomène de « crise permanente » de l'islam, qui contribue à expliquer son histoire mouvementée (à l'image de tous les messianismes politiques qui expérimentent le même phénomène de « révolution permanente »).

Amortisseurs de la « crise » :

- Par la dynamique de conquête, par l'exploitation des dhimmis (taxation, spoliation) et la prédation sur le « capital civilisationnel » des territoires où l'islam s'est implanté et qu'il a mis sous sa coupe.
- Par la valse des empires et des factions dirigeantes (apport de « sang neuf »).

B. L'Occident en terre d'islam

a) Cataclysme de l'effondrement de l'islam traditionnel

Soumission des empires et pays musulman à l'impérialisme occidental moderne

Constat de l'échec patent du projet d'islamisation du monde

Émiettement et recomposition des structures islamiques

b) Occidentalisation très avancée des sociétés musulmanes, à partir du XIXe s.

Appropriation des espérances issues des Lumières, du modèle culturel et idéologique occidental

Développement économique, modernisation (Nahda, Tanzimat), nationalismes, arabismes, républiques (Turquie kémaliste), socialisme...

C. La réponse musulmane à la crise : le retour à l'islam des origines pour la relance du projet d'islamisation du monde

Le modèle wahhabite comme préfiguration : revenir au mode de vie et à l'islam « littéral » des origines

Le réformisme salafiste : renouveler l'islam en incorporant les acquis de la modernité occidentale

Le réformisme « dur » : Tabligh et Frères Musulmans, pour relancer le projet d'islamisation des sociétés et du monde avec certains acquis du réformisme salafiste

Le « méta-salafisme » : se créer son islam à soi, selon son rêve de ce que serait le « vrai islam »

II. DÉCOLONISATION ET RENOUVEAU ISLAMIQUE

A. Les nouveaux régimes musulmans « indépendants » : la relance de l'islam

Décolonisation des Indes : création des Etats islamiques du Pakistan et du Bangladesh

Révolution islamique iranienne

Des socialismes arabes aux régimes islamiques : Egypte, Lybie, Irak, réislamisation de la Turquie jusqu'au néo-ottomanisme d'Erdogan

Le cas de la révolution algérienne :

*« Il n'était pas question de combattre pour le socialisme, la réforme agraire, la libération de la femme, les libertés démocratiques. Mais il s'agissait de **libérer la terre d'islam de la présence de l'infidèle**, de reprendre la reconquête qui remonte aux croisades. **Il s'agissait de jihad**. Je comprenais, dans ces premières années de l'indépendance, que le FLN n'aurait jamais le soutien des masses populaires avec les thèmes de démocratie, révolution, laïcité, modernité, bref, avec les thèmes occidentaux qu'il gardait pour sa politique extérieure. »* (Pierre Maillot, archétype du « pied-rouge », en 1966¹)

*« Plus que l'arabisme, **c'est l'islamisme qui offre le cadre le plus satisfaisant**, non seulement parce qu'il est plus large et donc plus efficace, mais aussi et surtout parce que le concept culturel, le fait de civilisation, doit commander tout le reste (...) C'est l'islamisme qui offre les meilleures chances d'une libération réelle. »* (Ahmed Ben Bella, Entretien au journal Le Monde du 4 décembre 1980)

L'essor des pétro-monarchies : les pétrodollars comme carburant de la réislamisation salafite-wahhabite

B. Recomposition d'un islam mondial

Construction et diffusion de la pensée frériste, développement mondial de la confrérie

Création des organismes de coopération et d'action islamique mondiale (Ligue Islamique Mondiale en 1962, OCI en 1969, ISESCO en 1979, etc.)

C. ... mais maintien de l'islam dans le jeu contraint de la géopolitique mondiale

Le renouveau islamique sous contrôle de l'impérialisme occidental (et des intérêts qui le commandent)

Tutelle et influence des anciennes puissances coloniales

Mondialisme occidental consacrant sa domination commerciale, militaire, technologique, culturelle et idéologique

Géopolitique du pétrole et du jihad

Cas pratique des « printemps arabes », jusqu'à la guerre de Syrie

III. LE RÉFORMISME OCCIDENTAL : « L'ISLAM DES LUMIÈRES »

La poursuite du réformisme salafite moderniste selon des critères et « valeurs » d'humanisme, de fraternité, de convivialité, de rejet de la violence (certains affirmant qu'ils seraient intrinsèquement islamiques, d'autres reconnaissant qu'ils sont empruntés)

→ Les pionniers : Gamal al Banna, Mahmoud Taha, Mohamed Arkoun

→ Les nouveaux penseurs « occidentaux » : Abdenour Bidar, Rachid Benzine, Ghaleb Bencheikh

Re-contextualisation pseudo-historique :

Selon la fausse dialectique du « Coran de La Mecque » et du « Coran de Médine »

Développement du « coranisme » (refus de la sunna), rejet de « l'islam califal »

Intégration de certains acquis de la recherche historique (ex : Ismaël Saïdi & Michaël Privat)

Influences du soufisme (accent sur la pratique individuelle, la croyance personnelle, le « self-islam »)

¹ Tiré de l'article proposé à la revue *Esprit* en 1966 et refusé, finalement publié en 2003 sous le titre « Algériens, si vous saviez » (revue *Panoramiques* n°62)

Dans l'ensemble, maintien d'une forme de « noyau dur » de l'islam, voire durcissement de ce noyau :

Divinité du Coran (ou du « message », de la révélation divine) et déni du caractère violent et mortifère de ce texte et de sa logique

Maintien d'une forme de suprématisme, d'élitisme des « bons musulmans », plus encore du fait qu'ils estiment avoir compris par leur réformisme ce que les autres n'ont pas compris

Persistance des logiques collectives de l'islam (communautarisme, victimisation, islamophobie, « infidélaphobie ») et des stratégies globales d'islamisation qui « rattrapent » les musulmans libéraux

Extrême minorité du courant « islam des Lumières » au regard de l'islam mondial : essentiellement porté par des musulmans occidentaux, là où 97% de la population musulmane mondiale vit en pays musulman, gouvernés par des régimes islamistes

→ Caractère globalement illusoire de la réforme « islamique » de l'islam
(cf. question du P. Henri Boulad : « *l'islam peut-il se réformer sans se dénaturer ?* »)

IV. L'OCCIDENT, NOUVELLE LIGNE DE FRONT DE L'ISLAM

A. Le cas particulier de la création de l'État d'Israël

Nouveau camouflet au sens musulman de l'histoire : « désislamisation » d'une « terre d'islam », et illustration manifeste par le contre-exemple de l'échec des pays musulmans à enfourcher le train de la modernité et du développement

Cristallisation du ressentiment musulman face à l'échec de son projet

« Dans le grand jeu géopolitique et financier, [l'Occident] fait plus que jamais la course en tête, écrasant les armées des musulmans par son avance technologique plus encore qu'au temps des conquêtes coloniales. Les défaites répétées subies face à Israël (1967, 1973, 1982), petit pays parti de rien et qui a, lui, réussi à se faire sa place dans ce grand jeu, enveniment considérablement cet état d'esprit. Non seulement sa création est vue par beaucoup comme une aberration au regard du sens de l'Histoire instillé par l'islam dans les consciences, une nouvelle agression au cœur de ce que les musulmans croient être la « terre d'islam », inaliénable puisque donnée par Dieu. Mais son développement révèle aussi par contraste les échecs, les retards voire les incapacités du monde musulman dans son ensemble à enfourcher le train de la modernité et à répondre aux aspirations de ses populations. Ils n'en accélèrent que davantage la course au « vrai islam », le seul qui pourra enfin « libérer » les musulmans, comme l'illustraient les déclarations d'Ahmed Ben Bella. La « sur-islamisation » du nationalisme palestinien, à l'origine un mouvement arabe et transreligieux (Georges Habache, un des fondateurs de l'OLP, était chrétien) illustre ici particulièrement combien le sentiment de rage et d'impuissance de beaucoup de musulmans a pu trouver à s'exprimer dans l'islam. »²

B. La ré-islamisation des immigrés musulmans

a) Facteurs internes

Les idéologies occidentales de promotion de l'islam : antiracisme, décolonialisme, « islamo-gauchisme », intersectionnalité

Développement d'un islam occidental de rupture avec l'Occident

Effet de masse critique : mise en œuvre des logiques collectives de l'islam (obligations collectives)

Choc des messianismes de l'islam et du Progrès, renouvellement de la figure de l'infidèle

« Par ignorance et par idéologie, on a voulu faire entrer les musulmans et l'islam dans une Laïcité formatée pour émasculer et faire disparaître le christianisme. Toute l'histoire de l'islam et toute sa doctrine ont beau s'y opposer³, les logiques coloniales anciennes de son instrumentalisation comme outil

² La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?, par Michel Viot et Odon Lafontaine, Ed. St Léger-Les Unpertinents, 2017, p. 234

³ Cf. déclaration de Manuel Valls, lorsqu'il inaugurait la mosquée de Cergy le 6 juillet 2012, illustration navrante d'une totale mécompréhension du fait religieux et plus spécialement du fait musulman : « La laïcité n'est pas l'expression d'une ignorance, d'une indifférence, pire d'une hostilité vis-à-vis de la religion. Elle dit simplement que la religion n'a pas d'emprise sur la société ».

de soumission de la société civile se sont superposées à celles du progressisme nouveau pour forcer l'islam en ce sens, forcer le musulman à entrer dans le nouveau projet. Dans celui-ci, le musulman n'est qu'un objet politique, une abstraction manipulée par la logique antiraciste ou celle du contrôle social. On le met en scène dans une vision idéologique qui ne l'a jamais accepté pour ce qu'il était mais pour ce à quoi il peut servir : il serait « l'autre » par essence, antidote et levier de destruction de la « France moisie », en particulier des restes de la France chrétienne, et tour à tour également clientèle électorale, opprimé éternel, victime incapable de se prendre en main par lui-même, caution de respectabilité morale, brevet de « diversité », sous-prolétariat de substitution, pourvoyeur des retraites de baby-boomers stériles, consommateur de réserve, caïd de service, sous-traitant en sécurité des « quartiers » ou imam comprador... Mais jamais musulman ! On comprend donc que de plus en plus de Français musulmans se révoltent contre ces instrumentalisation et (...) le profond mépris dont elles procèdent. Elles participent de la rupture de musulmans de plus en plus nombreux avec la « classe 1968 » qui les avait chéris, et de la réislamisation des dernières générations, fonctionnant selon les logiques de victimisation de l'islam et ses promesses de libération du monde par l'éradication de sa mécréance, source de toutes les injustices et les oppressions. Les courants qui animent désormais l'islam, salafistes, wahhabites, néo-salafistes, ethno- ou politico-différentialistes (comme les islams turcs et autres « islams du bled ») jouent ici sur du velours. » (La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?, op. cit. pp. 256-257)

b) Facteurs externes

Maintien des liens avec les pays d'origine, notamment par la tutelle des islams consulaires et les financements étrangers de mosquées et centres culturels ; importation des logiques nationalistes et identitaires des islams des pays d'origine (Maroc, Algérie et Turquie principalement)

Importation des conflits extérieurs (et de leurs héritages plus ou moins fantasmatiques) : ressentiment colonial, indigénisme, conflit israélo-palestinien, etc.

Réislamisation des immigrés et descendants par le flux de l'immigration de masse

Subversion des structures et organisations islamiques internationales : projets coordonnés de l'OCI pour la réislamisation des diasporas et la prévention de leur islamisation, diffusion du wahhabisme (Ligue Islamique Mondiale) et frérisme (UOIF, UOIE, Conseil européen pour la fatwa et la recherche)

Subversion des autres structures et organisations internationales (Cour de Justice de l'Union Européenne, Open Society, Ambassade américaine, OTAN...)

C. Vers une institutionnalisation de l'islam en France ?

CFCM : la représentativité par le haut

L.E.S. Musulmans : la représentativité par le bas

FIF : Fondation pour l'islam de France, créée en 2016, dirigée Ghaleb Bencheikh, établie à partir du CORIF de Pierre Joxe (1991) et des consultations menées par Jean-Pierre Chevènement (1999) ; vocation d'instance de dialogue avec l'islam de France, de formation et promotion d'un « islam humaniste, d'un islam de France qui reconnaît les valeurs et principes de la République »

Projet Hakim El Karoui / Institut Montaigne : AMIF (association musulmane pour l'islam de France, association culturelle chapeauté par un « grand imam de France » - Tareq Oubrou ?) et FOI (fondation des œuvres de l'islam, pour le financement du culte, notamment par l'Etat - à rapprocher de la FIF ?)

Pour approfondir :

La Laïcité, mère porteuse de l'islam ?, Michel Viot & Odon Lafontaine, Ed. St Léger-Les Unpertinents, 2017

Les 2 islams, par Jean-Jacques Walter, Ed. Télémaque, 2017

La Fabrique de l'islamisme, rapport de l'Institut Montaigne (dirigé par Hakim al Karoui), sept. 2018
<https://www.institutmontaigne.org/publications/la-fabrique-de-lislamisme>

Le Projet, par Alexandre Del Valle & Emmanuel Razavi, Ed. l'Artilleur, 2019